

*Le Cocotier

Je n'ai jamais oublié cette phrase qui accouda si souvent en rêverie, sur le pupitre du lycée, ma jeunesse emprisonnée et studieuse :

« Le cocotier est un arbre précieux. Il offre au voyageur égaré, mourant de faim et de soif, un fruit providentiel ; c'est surtout la noix jeune et verte qui fournit une nourriture réparatrice en même temps qu'une boisson aussi délectable que rafraîchissante. »

Aujourd'hui, destinée bizarre, voilà que je vis familièrement au milieu des cocotiers ! Les cocotiers sont mes amis...

Quels beaux arbres ! Quelle grâce majestueuse ! Si leurs palmes lancéolées paraissent un peu robustes, un peu trop vernissées, presque métalliques, elles forment des panaches drus et somptueux qui savent se courber avec une souplesse vigoureuse et se rebroussent et se redressent avec des élégances d'aigrettes dans le vent.

Le cocotier est le plus admirable des palmiers ; il laisse loin derrière lui l'élaïs. Certes, celui-ci a aussi sa grâce, mais, plus flexible, il perd souvent sa jolie silhouette dans la tornade qui ébouriffe sa tête et la ravage en l'éparpillant...

Le cocotier pousse, un peu au-dessus de l'attache de ses premières feuilles, à travers les langes filamenteux — vraie toile de sac — qu'elles abandonnent, un gros épi doré qui s'épanouit en branches tortillées, les unes folles et stériles, les autres parées de blanches fleurettes où bientôt les fruits se nouent.

Au sortir de la première enfance, la noix de coco a la grosseur, la forme, la couleur et le luisant d'une superbe pomme de Calville. Puis, elle prend du volume ; elle s'allonge, devient oblongue. Elle a une figure falote qui semble vous regarder au milieu des ramilles sorties de l'épi avec elle et qui pointent à ses côtés comme des antennes. Elle se dore, brunit en mûrissant.

J'ai cueilli, ou plutôt j'ai abattu l'autre jour dans l'allée des cocotiers à Boma — plantée par Félix Fuchs le long de la rivière des Crocodiles — une noix de coco encore verte, où déjà sonnait le lait.

Armé d'une machette, j'ai attaqué la matière fibreuse qui l'entourait. Puis, la noix dégagée de son brou non sans peine, j'ai crevé un de ses yeux et j'ai tété.

Les récits ne mentent pas. Je ne goûtai jamais une liqueur plus savoureuse, si parfumée et si fraîche !

La noix tarie, je l'ai plusieurs fois lancée en l'air. Elle rebondit d'abord sur le sol comme un *foot-ball*, puis elle finit par se briser en deux morceaux. Mais l'amande collée aux parois m'a donné, j'avoue, une légère désillusion. La chair en était molle, gélatineuse et la saveur presque nulle. Après cela, la noix était peut-être trop jeune ; c'était une petite noix de lait.

N'importe, la noix de coco est un fruit providentiel. Ah, le cocotier est un arbre heureux ! Il a tout pour lui, diraient nos bonnes femmes. Il ne se contente pas d'étaler sous les cieux une beauté fine et souveraine, il donne encore un fruit pittoresque, exquis.

Rien de prestigieux comme une allée de jeunes cocotiers dont les palmes gigantesques forment des arceaux magnifiques. C'est sous ce dôme feuillu où fuse une admirable lumière verte, que la négresse qui passe, une amphore sur la tête, et drapée dans les plis d'un beau pagne, prend toute sa valeur esthétique et semble une vraie fille de l'ancienne Hellade !

J'aime le cocotier. Et puis, ne vous souvient-il pas ? C'est l'arbre des singes aux *pinemouches* dont l'histoire merveilleuse réjouit si fort les petits enfants...